

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

dossier de presse

rosa barba

*weavers*

7 octobre 2022 – 30 avril 2023

nef et galerie noire



# sommaire

- 4-7** la trame du projet
- 8-18** le parcours de l'exposition
- 19-20** biographie de rosa barba
- 21** le CCCOD
- 22** informations pratiques

# la trame du projet

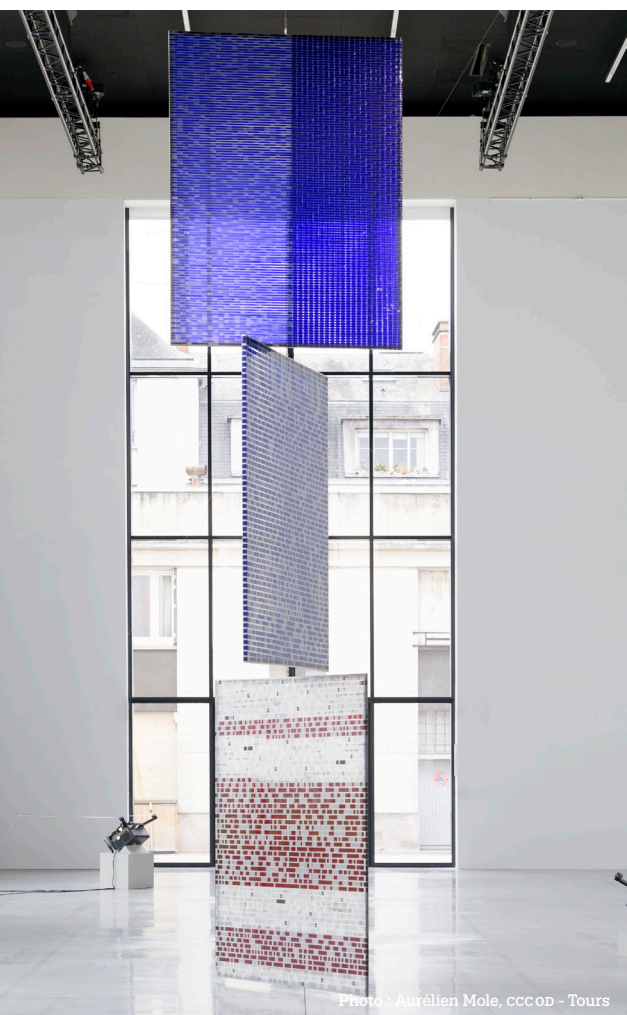


Photo : Aurélien Mole, CCCOD - Tours

Intitulée « Weavers », l'exposition personnelle de Rosa Barba au CCCOD se déploie dans deux espaces du centre d'art : la nef et la galerie noire. Cette invitation fait suite à la résidence de l'artiste à l'Atelier Calder de Saché, qui se déroula du 27 septembre au 18 décembre 2021.

Dans la nef, l'artiste présente une production inédite, pensée pour l'espace d'exposition. Elle est en lien direct avec la recherche effectuée au cours de sa récente résidence en Touraine où elle a notamment développé un dispositif sonore expérimental à partir d'éléments tels que des cordes de piano, des projecteurs, reliés les uns aux autres et produisant une boucle sonore.

Un autre aspect de sa recherche consista à interroger la plasticité et la transparence du film comme médium : Rosa Barba avait tissé sur des cadres des films au format 16 et 35mm. Ces pellicules développées de couleur bleu et rouge, invitaient le spectateur à percevoir l'espace de l'atelier et le paysage environnant à travers ces films colorés. Cette technique lui a été inspirée par le tissage utilisé en vannerie, artisanat toujours présent dans la région de Saché. Cette nouvelle production, initiée dans l'atelier emblématique de Calder, surplombant la vallée de l'Indre rencontrera un écho sensé dans l'espace monumental et poreux de la nef du CCCOD.

« En tant qu'artiste et cinéaste, j'explore le film et sa capacité à être à la fois un médium immatériel porteur d'informations et un matériau physique aux propriétés sculpturales. La catégorie du film est élargie et abstraite au-delà des composants littéraires de la bande de celluloid, du projecteur à travers lequel elle passe et de l'image projetée sur un écran ou au-delà - où le paysage lui-même forme l'écran. Chaque composant devient un point de départ pour des œuvres d'art qui élargissent l'idée du film tout en explorant ses attributs intrinsèques. »

<sup>1</sup> Rosa Barba, *On the anarchic organization of cinematic spaces. Evoking Spaces beyond Cinema*, éd. Hatje Cantz, 2021, p.7.

« Pour moi, une machine exerce une activité : vous pouvez voir comment une chose en amène une autre, et tout peut être examiné. Quand j’invente une nouvelle machine, c’est comme jouer avec ces éléments. Je découvre un autre aspect de l’expression cinématographique en séparant un élément ou en inventant un élément qui n’existait pas auparavant. C’est cet acte positif d’introduction d’un élément de jeu qui va à l’encontre des notions conventionnelles de production cinématographique. Je questionne la régularité et la fermeture du monde de la production en introduisant le jeu : tout peut arriver ici. Le jeu, ici, n’indique pas un jeu avec des règles mais fonctionne plutôt dans un sens plus philosophique, suggérant une mentalité et une qualité ludiques.<sup>2</sup> »



## le lien avec calder

En 2017, la Fondation Calder passe commande à l’artiste d’un film, portrait cinématographique d’une œuvre de Calder pour intégrer une série de films préexistante, réalisée par des artistes contemporains. Rosa Barba choisit alors de filmer en 16mm un mobile non peint de Calder, datant de 1968 et aujourd’hui encore accroché au-dessus de son poste de travail dans son atelier du Connecticut. Intitulé *Enigmatic Whisper*, ce film en constitue pour Barba un « portrait filmique » de l’artiste. Il est présenté au sein d’une exposition personnelle d’Alexander Calder au Whitney Museum de New York.

En 2019, Rosa Barba reçoit le « Calder Prize », décerné par la Calder Foundation.

En 2021, lors de son exposition personnelle à l’occasion de la réouverture de la Neue Nationalgalerie de Berlin, Rosa Barba s’inscrit dans un dialogue plastique avec Alexander Calder. Son exposition cohabite alors avec une exposition personnelle du maître américain. A la fin de cette même année, elle réside à l’Atelier Calder de Saché, pour 3 mois.

<sup>2</sup> Rosa Barba, *On the anarchic organization of cinematic spaces. Evoking Spaces beyond Cinema*, éd. Hatje Cantz, 2021, p.125.

# l'atelier calder en touraine



L'Atelier Calder à Saché. Photo : Guillaume Blanc

En 1954, c'est à Saché, au sud de Tours, village qu'il découvrit grâce à son ami Jean Davidson, qu'Alexander Calder s'installe, tout d'abord dans la maison dite « François I<sup>er</sup> » sur les bords de l'Indre, puis en 1963, il décide de construire le grand atelier sur le site du Carroi surplombant la vallée de l'Indre.

Les maisons d'Alexandre Calder étaient toujours situées en pleine nature. L'artiste était inspiré par la tranquillité de l'environnement dans lequel il vivait, les formes géométriques de ses œuvres ayant un lien direct avec les manifestations de la nature qui l'entourait. Pour la construction de cet atelier, Alexander Calder a souhaité utiliser des matériaux bruts, privilégiant la simplicité et la fonctionnalité des espaces.

Ses stables, sculptures monumentales composées de plaques de métal rivées entre elles, furent imaginées et assemblées à Saché, en collaboration avec l'entreprise Biemont de Tours. En 1969, Calder entama la construction de sa maison située près de l'atelier. À l'époque, Calder participait à la vie sociale et économique de la région et développait de nombreux liens avec les habitants de Saché.

Depuis 1989, l'Atelier Calder est un lieu de résidence et de création artistique et mène depuis plus de 30 ans une politique d'accueil dont l'ambition est de permettre aux artistes de réaliser des projets spécifiques, de poursuivre un travail de recherche ou d'expérimentation. Durant trois mois, les artistes bénéficient d'un soutien technique et financier qui favorise la création de projets artistiques.

Régulièrement, l'Atelier Calder s'associe à des lieux de diffusion (centre d'art, musées, monuments historiques ...) afin d'organiser des expositions à la suite des résidences permettant au public de découvrir les œuvres produites à Saché.

Lieu d'échange et d'ouverture, l'Atelier Calder favorise des rencontres entre ses résidents et les acteurs culturels régionaux (école des beaux-arts, les centres d'art, FRAC, musées..), des groupes scolaires grâce aux actions de médiation et avec le public dans le cadre de visites d'atelier.

L'Atelier Calder bénéficie du soutien du Ministère de la Culture Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC Centre Val de Loire), de la Région Centre Val de Loire et de la Calder Foundation.



Photo : Aurélien Mole, CCCOD - Tours

Le second volet de l'exposition se déroule en galerie noire et permet de découvrir de récentes productions de l'artiste, jamais exposées en France. Pour ce faire, Rosa Barba a reconfiguré l'espace d'exposition en soulignant la perméabilité entre intérieur et extérieur et créant un dialogue poétique entre le paysage réel, visible depuis les baies vitrées de la galerie et les paysages filmés. Deux œuvres cinématiques ponctuent l'espace où sont aussi installés quatre films inédits en France, qui introduisent des paysages surréalistes ou imaginaires, parfois eux-même protagonistes. Rosa Barba déploie 4 écrans de projection, comme autant d'entrées possibles de son travail. Il n'y a pas de sens de visite ou de sens de lecture qui soit dicté au visiteur.

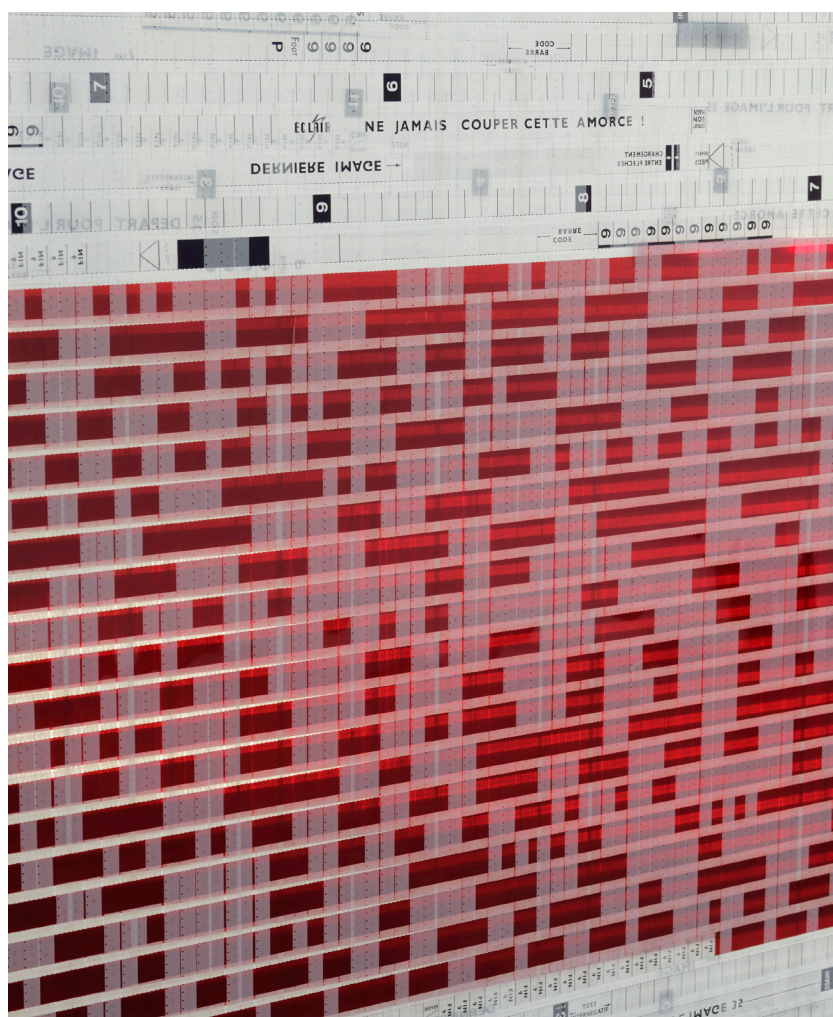
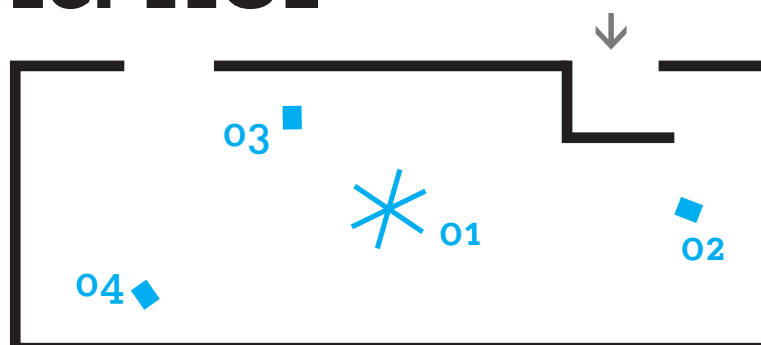
« Mon travail adopte une approche conceptuelle qui considère le cinéma dans un sens architectural et comme un instrument, où l'environnement, l'écran et la projection peuvent être combinés et poussés à créer une autre dimension spatio-temporelle qui est concurrente et au-delà du contexte de l'intérieur et l'extérieur de l'espace. L'incertitude et la spéculation existent dans cet espace élargi. C'est une dimension anarchique qui offre une nouvelle base pour penser et agir en déstabilisant l'ancienne hiérarchie des composants du cinéma, en les libérant de leur usage originel et en les faisant interagir de manières nouvelles et imprévues.<sup>3</sup> »

Rosa Barba mène un travail de déconstruction du médium filmique (la lumière, le temps, le mouvement, l'espace, le film celluloïde, le projecteur). Elle réalise également des films documentaires expérimentaux et des fictions narratives dans lesquels il est question de paysage(s), de l'intervention de l'homme dans l'environnement, de l'enregistrement de l'Histoire et de mémoire personnelle. Elle traite de ce qui laisse des « inscriptions » dans le monde et emploie toujours une forme narrative non frontale, des situations de communication ouvertes, dans lesquelles la perception reste « souple ».

<sup>3</sup> Rosa Barba, *On the anarchic organization of cinematic spaces. Evoking Spaces beyond Cinema*, éd. Hatje Cantz, 2021, p.8.

# le parcours de l'exposition

## la nef



01

### **weavers, 2022**

Le film 16 mm passe au travers et autour de film 35 mm, créant une toile double face à motifs. Le titre fait référence au travail collaboratif des créateurs de cette pièce monumentale. Les tissages irréguliers accentués par une plongée les projecteurs créent des séquences éphémères. Tantôt réfléchissants ou transparents, les *Weavers* constituent à la fois une image cinématographique et un écran suspendu rotatif.

Photo : Aurélien Mole, ccc od - Tours



« À travers mes installations, je poursuis mon exploration du film et de sa capacité à être à la fois un médium immatériel porteur d'informations et une matière physique aux propriétés sculpturales. La catégorie du film est élargie et abstraite au-delà des composants littéraux de la bande de celluloïd, du projecteur à travers lequel elle passe et de l'image projetée sur un écran. Chaque composant devient un point de départ pour des œuvres d'art qui élargissent l'idée du film et explorent ses attributs intrinsèques. Les projecteurs se transforment en de nouveaux objets mécaniques qui génèrent des informations en temps réel, tournant sur eux-mêmes et pliant les conventions du cinéma aux exigences, possibilités ou limites de leurs nouvelles formes.<sup>4</sup> »



Photo : Aurélien Mole, cccod - Tours

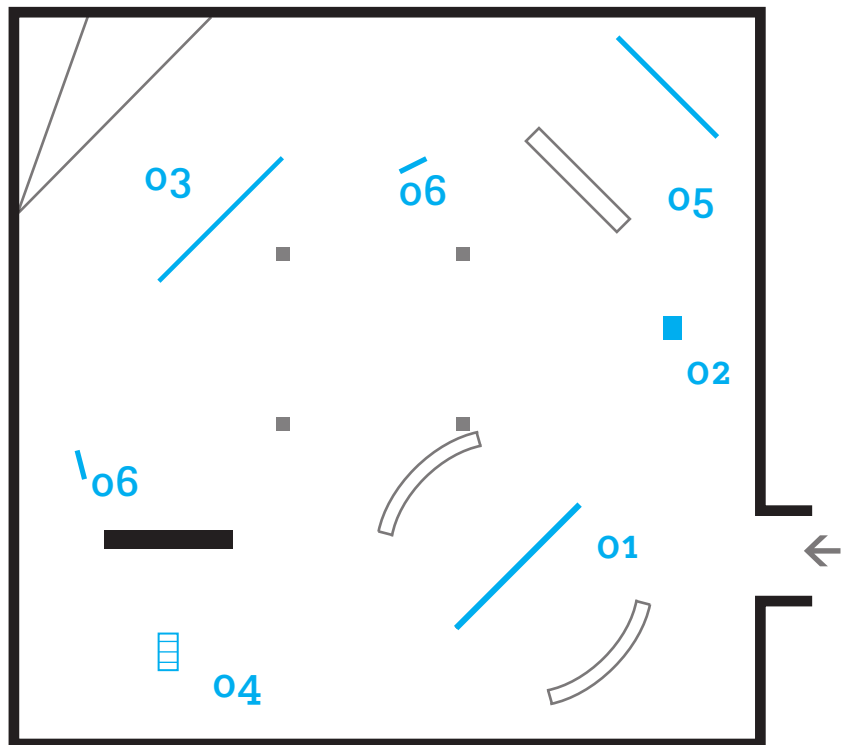
02 - 03 - 04

## wire pieces, 2022

Cette installation sonore créée en 2022 se compose d'une corde de tambour, étroitement tendue entre le plafond et le sol, qui est jouée (littéralement) par une bande de pellicule filmique montée en boucle sur un projecteur modifié. Créant des tonalités profondes accentuées par des incidents ponctuels, le morceau de celluloïd assume un rôle inattendu : support sur lequel la lumière encode des informations, il se double d'un instrument mécanique produisant du son.

<sup>4</sup> Rosa Barba, *On the anarchic organization of cinematic spaces. Evoking Spaces beyond Cinema*, éd. Hatje Cantz, 2021, p.127.

# la galerie noire



Photos : Aurélien Mole, cccod - Tours

« L'architecture, dans ce contexte, n'est pas simplement un espace tridimensionnel, mais un processus temporel qui se met constamment à jour ; il se construit dans le mouvement et la perception des sujets, et ainsi il reste lui-même mobile. De plus, l'architecture entend ici créer des espaces de résonances imprévues entre le sujet concepteur et les communautés sociales (corps en mouvement) et leur milieu de vie.<sup>5</sup> »

01

## inside the outset: evoking a space of passage, 2021

Ce projet de Rosa Barba fait suite à une invitation du Point Centre for Contemporary Art à Nicosie et de la commissaire Mirjam Varadinis, pour réaliser un projet à Chypre.

Le travail proposé par l'artiste en 2013 et débuté en 2014, se compose de deux parties : un film et une installation cinématographique pérenne en plein air. La projection inaugurale a eu lieu à l'automne 2021 dans l'installation cinématographique de plein air alors achevée.

Ce film a été exclusivement tourné à Chypre, y compris des plans sous-marins de l'épave de Mazotos, ainsi que des plans aériens de sites archéologiques. Il constitue une enquête sur une topographie chargée et en cours de transformation, qui est perceptible dans le paysage. En cela, le film suit l'approche artistique de Rosa qui examine les états liminaux qui se manifestent entre des espaces contestés, à la fois symboliquement et géographiquement, afin de proposer une nouvelle perspective.



Rosa Barba, *Inside the Outset: Evoking a Space of Passage*, 2021, 16mm film transferred to digital and 8k film, sound, 31:15 min, film still © Rosa Barba

<sup>5</sup> Rosa Barba, « In a Perpetual Now », *The Brooklyn Rail*, 2021.

Pour la construction sur place, dont les assises dans la galerie noire reprennent les formes, l'artiste s'est concentrée sur l'intégration d'un théâtre dans l'environnement naturel de Deryneia. En lien avec des architectes locaux, et sous la supervision de l'architecte Maya Shopova,

Rosa Barba a travaillé exclusivement avec des matériaux disponibles sur place. Seuls la structure portante de l'écran et le système de drainage ont dû être importés dans l'ensemble de la construction. La structure métallique de l'écran est la seule partie visible au-dessus du niveau du sol, tandis que les sièges sont intégrés dans le terrain naturel. Cette technique architecturale permet au théâtre d'endurer son environnement pendant les dix prochaines années sans aucune restauration nécessaire. Il se détériorera progressivement, assujéti aux conditions météorologiques de la région.



Rosa Barba envisage l'emplacement de cette installation en plein air tel un point de rencontre pour les membres de toutes les communautés de l'île. Son intention est de mettre en évidence la capacité de l'art à créer des espaces d'interaction et de coexistence.

La projection inaugurale a eu lieu à Deryneia en septembre 2021.

Depuis, le site en plein air est mis à la disposition de la municipalité de Deryneia et de tous praticiens du cinéma et de la vidéo pour initier un dialogue multiforme entre les publics ou simplement devenir un point de rencontre.



Photos : Rosa Barba, *Inside the Outset: Evoking a Space of Passage*, 2021, 16mm film transferred to digital and 8k film, sound, 31:15 min, film stills © Rosa Barba

06

## color clocks: verticals lean occasionally consistently away from viewpoints, 2012

Cette œuvre, dont le titre pourrait être traduit par 'Horloges de couleur : les verticales se penchent occasionnellement constamment loin des points de vue', se compose de trois objets sculpturaux disposés dans l'espace dont le design rappelle le fonctionnement du mécanisme d'engrenage d'une horloge. Dans leurs corps ouverts, des bandes de film bleues, rouges et jaunes de 35 mm circulent à travers un mécanisme de rouleaux en boucle continue. Les bandes de film sont chacune imprimées avec des lettres individuelles, épelant les trois couleurs qu'elles représentent, et suggèrent une forme de texte, même si celle-ci semble être devenue obsolète dans le continuum espace-temps. Chacun des objets déplace sa couleur à son propre rythme afin qu'ensemble, une image cinématique soit produite. *Color Clocks* joue avec différents modes de perception : une méditation sur la couleur, le temps, la perception et le langage, répétée à l'infini.



Photo : Aurélien Mole, ccc od - Tours

02

## the long poem manipulates spatial organizations, 2014

Le projecteur a été incliné de 45 degrés pour que l'image présente une forme de losange au lieu d'être carrée. Il affiche une série de filtres de couleur avec des lettres au pochoir qui ont été découpées dans le film celluloïd.

Au fur et à mesure que les lettres s'égrènent, le spectateur épèle intérieurement T - H - E - L - O - N - G - P - O - E - M, troublant sa perception entre ce qu'il voit, ce qu'il entend et ce que son esprit reconstitue en terme de signification, d'images et de couleurs, dans une forme de tautologie hypnotique bercée par le son du projecteur.



Photo : Aurélien Mole, cccod - Tours

04

## the color out of space, 2015

Cette vidéo de 36 minutes fait partie d'une installation cinématographique sculpturale qui prolonge l'exploration de temps profond dans l'espace extra-atmosphérique. Il est composé d'images d'étoiles et d'espace recueillies à l'observatoire Hirsch de l'Institut Polytechnique Rensselaer (Troy, New York, États-Unis). La bande sonore qui l'accompagne comprend les voix de scientifiques, d'artistes et d'écrivains s'exprimant sur l'univers et ses énigmes. Un astronome décrit l'utilisation de filtres de verre colorés dans l'imagerie des corps célestes : sans eux, ce que l'œil humain peut distinguer à travers un télescope, est essentiellement des « tâches blanches ou grises ». Recherche artistique et recherche scientifique se révèlent être des entreprises essentiellement spéculatives.



Photo : Aurélien Mole, cccod - Tours



Ces dernières années, j'ai été encore plus frappé par les affinités entre l'astronomie et le cinéma. À un certain niveau, les deux abordent les concepts de lumière, de temps et de distance ; en effet, on pourrait soutenir que l'astronomie et le cinéma sont essentiellement composés uniquement de ces éléments. À un autre niveau encore, les deux peuvent être compris comme partageant, de différentes manières, des aspects fondamentaux de l'incertitude et de la spéculation.<sup>6</sup>



En 2014, Rosa Barba est invitée à réaliser une résidence à l'EMPAC (Curtis R. Priem Experimental Media and Performing Arts Center), au sein de l'Institut Polytechnique Rensselaer. Elle est alors libre d'expérimenter et de produire grâce aux technologies de pointe disponibles sur place. C'est lorsqu'elle découvre que l'EMPAC est tout proche du département d'astronomie qu'elle envisage *The Color out of Space*. Elle propose une collaboration à Heidi Jo Newberg, professeure d'astronomie qui utilise l'observatoire de Hirsch dans ses recherches, et à deux étudiants en physique, Nicholas Palmieri et Jake Weiss. Pendant un an, ces derniers ont photographié des objets issus de notre système solaire, la nuit. Ces images ont constitué la base de l'œuvre de Rosa Barba, qui les a montées ensemble, en y introduisant un mouvement et une notion de temps, des images de nébuleuses, de planètes et de navigations sur la lune ainsi que de la lumière en mouvement et des effets de clignotement.

Pour la bande son, Rosa Barba a réalisé des interviews avec des artistes, des scientifiques et des écrivains qui lisent de la fiction, de la poésie et de la littérature scientifique, notamment Ingrid Wiener, Georgia Horn, Emma Hedditch, Barbara Hammer, Laetitia Sadier, Evan Calder Williams, Jimmy Robert, Jean-Pierre Luminet, Colin Attwood, Daphne Beal, Heidi Newberg, Matthew Newby et Oswald Wiener. À cela s'ajoute le *field recording*, édité par le compositeur Jan St. Werner.

L'artiste entend dans cette pièce explorer les propriétés des couleurs présentes dans l'univers en se référant à *La Théorie des Couleurs* de Goethe, dans laquelle ce dernier intègre une critique de la théorie des couleurs de Newton.

Production EMPAC, CURTIS R. PRIEM EXPERIMENTAL MEDIA et PERFORMING ARTS CENTER à Rensselaer, NY & MIT List Art Center, Cambridge, US

<sup>6</sup> Rosa Barba, *On the anarchic organization of cinematic spaces. Evoking Spaces beyond Cinema*, éd. Hatje Cantz, 2021, p.17.



03

## somnium, 2011

« Le *Somnium* de Rosa Barba [...] rassemble bon nombre des principales préoccupations qui ont émergé dans l'œuvre de l'artiste au cours de la décennie passée. Son point de départ est une nouvelle de l'astronome allemand Johannes Kepler. Bien qu'encadré comme un rêve, ce récit d'un voyage lunaire a été imaginé pour valider la thèse radicalement séditeuse d'un univers héliocentrique. [...] Empruntant à Kepler son titre en hommage, elle s'est inspirée à la fois de son histoire et, ce qui est tout aussi important, de sa remarquable réussite dans l'établissement d'une nouvelle ontologie de la vision. »

Cette oeuvre prend comme point de départ une nouvelle de l'astronome allemand Johannes Kepler. Les plans du film ont été réalisés à Rotterdam, sur un site prévu comme futur port pour devenir opérationnel en 2030. Le paysage qui y est introduit est lui-même surréaliste, étrange et inhabité, et capte le ton de science-fiction de l'histoire de Kepler. Avec ce titre, l'artiste fait référence à son ouvrage *Somnium, seu opus posthumum de astronomia (Le Songe ou l'astronomie lunaire)*. Tel un hommage, elle s'est inspirée à la fois de son histoire et de sa remarquable réussite dans l'établissement d'une nouvelle ontologie de la vision. Les frontières entre réalité et fiction se résolvent dans le langage poétique du récit du film, accompagné de la musique de Jan St. Werner.



Rosa Barba, *Somnium*, 2011, 16mm film transferred to video, color, sound; 19:20 min, dimensions variable, film still © Rosa Barba

<sup>7</sup> Extrait de Lynne Cooke, « Suspended Stories : Rosa Barba's strategy narrativity », in *Rosa Barba – White is an image*, Hatje Cantz, 2011.

05

## the empirical effect, 2010

Le point de départ topographique de cette œuvre est la zone autour du mont Vésuve dans le sud de l'Italie. Les protagonistes du film sont tous des survivants de la dernière éruption active du volcan en 1944 et vivent dans la « zone rouge » - la zone de danger immédiat du volcan. Les enregistrements ont été faits dans un observatoire abandonné près du cratère. Rosa Barba s'intéresse à la notion de ruine. Pour l'écrivaine et cinéaste Svetlana Boym, la ruine signifie littéralement l'effondrement. Mais pour Rosa Barba, elle est davantage synonyme de restes et de rappels.



Pour ce film, les survivants de l'éruption de 1944 convoquent leur passé et leur mémoire et les utilisent comme outils. L'ancien observatoire dans lequel elle les a filmé agit telle une plateforme scénographique car elle fait référence à une performance qui se déploie au sein d'un «théâtre de la mémoire».

Un petit groupe de personnes âgées évolue autour de machines sismographiques tandis que des moutons se promènent autour de l'observatoire et nous fixent du regard. Ils occupent la même place que les acteurs et tous marchent sur une grande carte de l'Italie, au sol. L'artiste décrit ici une relation instable entre la société civile et le monde de la politique dans l'Italie contemporaine. Le volcan agit ici telle une métaphore des nombreuses couches de la société et de la politique en Italie, dont il s'agit à la fois de se cacher et de se protéger.

« Le film est une observation empirique guidée par l'expérience et l'expérimentation. C'est pourquoi j'ai choisi le titre *The Empirical Effect* (l'Effet Empirique).<sup>8</sup> »

Légende : Rosa Barba, *The Empirical Effect*, 2010, 16mm film transferred to video, color, sound, 22 min, film still © Rosa Barba

<sup>8</sup> Rosa Barba, *On the anarchic organization of cinematic spaces. Evoking Spaces beyond Cinema*, éd. Hatje Cantz, 2021, p.96.

# biographie

## rosa barba

est une artiste italienne qui  
vit et travaille  
à Berlin.



Portrait de Rosa Barba © Sara Mazüger

Rosa Barba utilise le film comme matière première pour explorer le paysage, la mémoire et différentes formes de temporalités. En créant des fictions, elle interroge l'Histoire et en propose de nouvelles interprétations, souvent poétiques et énigmatiques. Dans ses installations, l'artiste a recours au film 16 ou 35mm comme médium ou pour les qualités sculpturales et matérielles de la pellicule, des projecteurs ou des faisceaux lumineux qui en émanent. Elle en analyse les potentialités, bouleversant l'expérience cinématographique traditionnelle et remettant en question la notion de temps linéaire.

Elle développe une approche sculpturale du médium du film. Elle crée des installations et des interventions in situ qui soulignent la façon dont le film articule l'espace, instaurant une nouvelle relation entre l'œuvre et le spectateur. Les questions de la composition, la physicalité de la forme et la plasticité jouent un rôle important pour l'artiste alors qu'elle examine par ailleurs l'industrie du cinéma et sa posture vis-à-vis du geste, du genre, de l'information et des documents. Ses œuvres cinématographiques se situent entre le documentaire expérimental et le récit de fiction. Ils se concentrent souvent sur les paysages naturels et les interventions humaines dans l'environnement et explorent la relation entre les archives historiques, les anecdotes personnelles et la représentation filmique, créant des espaces de mémoire et d'incertitude.

Elle est représentée par la galerie Esther Schipper, Berlin et Vistamare, Milan / Pescara.

# expositions

## - sélection

**2022** *Radiant Exposures*, Esther Schipper, Berlin, Allemagne

**2022** *Drawing the Infinite*, Luhring Augustine - Tribeca, New York, États-Unis

**2021** *In a Perpetual Now*, Neue Nationalgalerie, Berlin, Allemagne

**2020 - 2021** *Touched by the Same Breath of Air*, Wäinö Altonen Museum of Art, Turku, Finlande

**2018 - 2019** CCA, Kitakyushu, Japon

**2017** *Solar Flux Recordings*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia Palacio de Cristal, Parque del Retiro, Madrid, Espagne

**2017** *From Source to Poem*, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, France

**2016- 2017** *Blind Volumes*, Schirn Kunsthalle Frankfurt, Allemagne

**2016** 32<sup>e</sup> biennale de São Paulo, Brésil

**2015- 2016** *Spaces for species (and pieces)*, Albertinum, Dresden, Allemagne

**2015** 56<sup>e</sup> exposition internationale d'art contemporain, Biennale de Venise, Italie

**2014** 8<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Berlin, Musée Dahlem, Allemagne

**2013** *Time as Perspective Chapter II*, Bergen Kunsthall, Norvège

**2013** *Subject to Constant Change*, Turner Contemporary, Margate, Angleterre

**2013** *Desert-Performed*, MUSAC (Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León), Espagne

**2012** *Back-Door Exposure*, Jeu de Paume, Paris, France

**2012** *Time as Perspective Chapter I*, Kunsthaus Zürich (Musée des beaux-arts de Zürich), Suisse

**2011** *Stage Archive*, MART Museo d'Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto, Italie

**2010- 2011** Tate Modern, Londres, Angleterre

**2010** *Is it a two-dimensional analogy or a metaphor?*, Centre international d'art et du paysage de l'Ile de Vassivière, France

**2009** *The Future Lasts One Day*, 53<sup>e</sup> exposition internationale d'art, Biennale de Venise, Italie

# le CCC OD



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, fnac 10-1055, collection du cnap, 2018-2023. Photo F. Fernandez, CCC OD - Tours

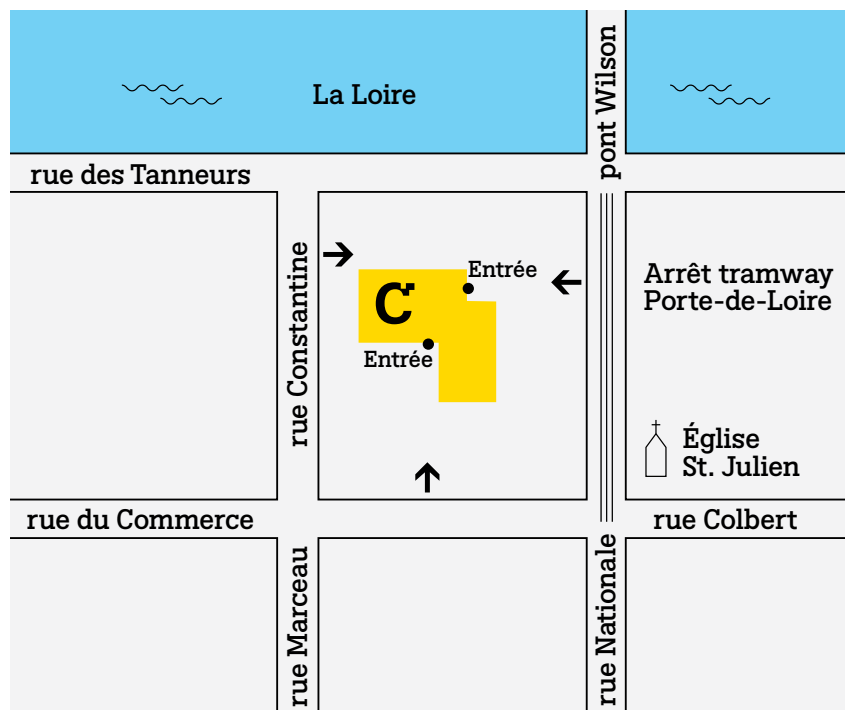
En plein cœur historique de Tours, dans son architecture contemporaine conçue par l'agence portugaise Aires Mateus, le Centre de Création contemporaine Olivier Debré s'offre au public comme un lieu ouvert, un espace de découvertes, de partage de connaissances et d'expériences. Centre d'art contemporain, il est aussi un lieu de cultures pluridisciplinaires qui dialogue avec tous les acteurs du territoire pour explorer des terrains nouveaux.

Le CCC OD est désormais dépositaire d'une donation d'œuvres du peintre Olivier Debré qui vécut en Touraine depuis son plus jeune âge. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et d'aujourd'hui.

Tout au long de l'année, le service des Publics invente une panoplie d'activités pour enfants comme pour adultes, en personnalisant leurs propositions pour s'adapter aux individus et aux différents groupes. Les expositions s'accompagnent d'une programmation culturelle riche et curieuse : conférences, rencontres, performances ou projections, autant de formes qui permettent d'éveiller les sens et d'élargir les savoirs.

Avec une programmation d'expositions exigeante, le CCC OD s'ancre toujours plus dans son territoire tout en explorant la création internationale. Défricheur et curieux, jamais indifférent aux enjeux de l'actualité, il regarde l'avenir avec les artistes qui n'ont de cesse de questionner différemment notre monde.

# informations pratiques



## accès

Jardin François 1<sup>er</sup>  
37000 Tours  
T +33 (0)2 47 66 50 00  
F +33(0)2 47 61 60 24  
contact@ccc OD.fr

à 5 min en tramway de la gare  
de Tours, arrêt Porte de Loire  
à 1h10 de Paris en TGV  
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

## équipement

stationnements vélos  
2 places PMR Jardin François 1<sup>er</sup>  
stationnements voitures Porte de Loire, place de  
la Résistance et rue du Commerce  
les services à disposition sur place : ascenseurs,  
boucle à induction magnétique, toilettes adaptés,  
consignes poussettes, change bébé, un fauteuil  
roulant (disponible à l'accueil sur demande)

## en accès libre

### le café - restaurant

Marie et Stanislas vous accueillent pour  
vous faire déguster leurs plats et leurs vins,  
du mercredi au dimanche de 11h à 16h.  
Contact : 09 72 61 78 71 | contact@lpctours.com  
<https://lepotagercontemporain.com/>

### la librairie - boutique

Mailys, notre libraire, vous propose un  
large choix d'ouvrages spécialisés en art,  
architecture et design, ainsi que des livres  
et jeux pour la jeunesse, cartes postales et  
goodies...  
du mercredi au dimanche, de 14h à 18h.  
Vous pouvez commander des ouvrages en  
contactant notre libraire  
au 07 85 93 42 93 | librairie@ccc OD.fr

## horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h  
le samedi jusqu'à 19h

## tarifs

4 € (tarif réduit)  
7 € (tarif plein)  
gratuit pour les moins de 18 ans

## CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités  
valable 1 an  
27 € une personne  
45 € duo  
12 € étudiant / 7€ pce

4e de couverture : Rosa Barba, *Inside the Outset: Evoking a Space of Passage*, 2021, 16mm film transferred to digital and 8k film, sound, 31:15 min, film still © Rosa Barba

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.

Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.



C

